

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL
ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

PHILOSOPHIE

DISSERTATION

- CORRIGÉ -

Publié le 7 septembre 2023



Métropole - Session 14 juin 2023 - Sujet 1

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Mercredi 14 juin 2023

Sujet 1 : *Le bonheur est-il affaire de raison ?*

Ce sujet sans difficulté majeure aborde deux notions essentielles à l'être humain : la pensée rationnelle et le bonheur, de nature souvent passionnelle. Il s'agit de se demander ce qui peut les lier, si l'un peut être à l'origine de l'autre, ou bien s'ils s'excluent mutuellement.

Notions abordées : la raison, le bonheur

Repères utiles du programme pour traiter le sujet : objectif/subjectif, idéal/réel, cause/fin, contingent/nécessaire/possible, analyse/synthèse

Les sujets suivants, tombés lors de sessions du bac au cours des dernières 25 années, ont des liens avec ce sujet :

- Dépend-il de nous d'être heureux ?
- Le bonheur est-il affaire de chance ?
- Suis-je responsable de mon bonheur ?
- La vie heureuse est-elle une vie de plaisirs ?
- Obéir à la raison suffit-il pour être heureux ?
- Pour être heureux, faut-il être raisonnable ?
- Y a-t-il des techniques pour être heureux ?

Travail préparatoire

1) Analyse des termes du sujet

Le bonheur

Par bonheur, on entend souvent un état de bien-être durable, prenant par exemple la forme de l'ataraxie, de la béatitude, ou de l'illumination spirituelle. Le bonheur peut aussi être envisagé comme le résultat d'un savant mélange de plaisirs et de sagesse.

La raison

Il s'agit de la faculté de pensée, permettant d'opérer des distinctions dans le réel, d'établir des relations causales, afin de discerner notamment les bons et les mauvais désirs.

Affaire de

Cette locution sert à mettre en relation les deux notions, en indiquant une éventuelle relation de causalité entre les deux.

2) Mise en rapport des notions ou reformulation

Le bonheur dépend-il de la raison ? Faut-il penser pour être heureux ?

3) Présupposés

Le sujet sous-entend qu'il faut de la sagesse pour être heureux. Il n'exclut pas, cependant, qu'il faille quelque chose d'autre également.

4) Problème

Le bonheur relève du sentiment ; dès lors, comment la raison, d'une tout autre nature, pourrait-elle permettre de l'atteindre ? L'usage de la pensée ne peut-il pas rendre malheureux ? L'exemple des "imbéciles heureux" n'est-il pas révélateur ?

5) Problématisation

Si souffrir est naturel, la recherche du bonheur l'est tout autant (I) L'usage de la raison permet de mettre en évidence certaines causes du malheur et des voies possibles de vie heureuse (II) Cependant, si penser est nécessaire, cela ne suffit pas, il s'agit d'agir en conformité avec sa raison ; c'est donc la vertu qui peut finalement conduire au bonheur (III).

Plan possible

Introduction

Montrez que l'analyse de question posée permet de construire un problème philosophique, au sens où elle permet de critiquer une opinion courante, une réponse spontanée à cette question. Pour cela, aidez-vous de l'analyse des termes de la question, éventuellement de la recherche d'exemples.

Amorce

Interrogation autour du sens de la question

Formulation du problème et annonce du plan

Il faut laisser une ligne blanche entre l'introduction et le développement

I. Si souffrir est naturel, la recherche du bonheur l'est tout autant

La douleur et le plaisir

L'hédonisme de Calliclès

La souffrance et l'espoir de bonheur

Transition

II. L'usage de la raison permet de mettre en évidence certaines causes du malheur et des voies possibles de vie heureuse

La cigale et la fourmi

Le pouvoir de la raison

Les bons et les mauvais désirs

Transition

III. Cependant, si penser est nécessaire, cela ne suffit pas, il s'agit d'agir en conformité avec sa raison ; c'est donc la vertu qui peut finalement conduire au bonheur

Penser bien ne suffit pas

Les vertus du bonheur

Devenir le cocher de son existence

Il faut laisser une ligne blanche entre le développement et la conclusion

Conclusion

Solution du problème

Rappelez brièvement vos arguments en vue d'en déduire et donc de confirmer votre thèse et, éventuellement, amorcez un débat plus large (ouverture).

Dissertation rédigée

Introduction *Amorce*

Recherche du sens de la question

Formulation du problème

Annonce du plan

“On devrait être fier de souffrir : toute souffrance est un rappel de notre rang élevé”, confie Hermann Hesse dans son incroyable roman *Le loup des steppes*. La souffrance, aspect psychologique de la douleur qui est son équivalent physiologique, serait intrinsèque à l’espèce humaine. Être homme, ce serait nécessairement souffrir.

On peut toutefois souffrir plus et souffrir moins, et pourquoi pas espérer atteindre un état sans souffrance et même accéder au bonheur (bonne heure), au moins pour une courte durée. Par bonheur, on entend pourtant souvent un état de bien-être durable, prenant par exemple la forme de l’ataraxie, de la béatitude, ou de l’illumination spirituelle. Le bonheur peut aussi être envisagé comme le résultat d’un savant mélange de plaisirs et de sagesse. Il s’atteindrait alors par l’usage de la faculté de pensée, la raison, en éclairant nos choix par le savoir et en opérant des distinctions parmi nos désirs, choisissant les bons et rejetant les mauvais. Mais le bonheur relève du sentiment ; dès lors, comment la raison, d’une tout autre nature, pourrait-elle permettre de l’atteindre ? L’usage de la pensée ne peut-il pas rendre malheureux ? L’exemple des “imbéciles heureux” n’est-il pas révélateur ?

Si souffrir est naturel, la recherche du bonheur l’est tout autant. L’usage de la raison permet de mettre en évidence certaines causes du malheur et des voies possibles de vie heureuse. Cependant, si penser est nécessaire, cela ne suffit pas, il s’agit d’agir en conformité avec sa raison ; c’est donc la vertu qui peut finalement conduire au bonheur.

I. Si souffrir est naturel, la recherche du bonheur l’est tout autant

La douleur et le plaisir

L’hédonisme de Calliclès

À peine né, l’enfant hurle. La douleur lui colle à la peau. La tétée lui donne un premier aperçu de ce à quoi pourrait ressembler le bonheur : une satisfaction sensorielle capable d’interrompre la douleur durant quelques heures. L’impression est si forte que ce schéma constitue pour beaucoup la seule voie envisageable pouvant mener au bonheur. Il s’agit de reproduire cette expérience originelle de la satisfaction aussi souvent que possible, non seulement pour faire cesser la douleur, mais aussi pour la satisfaction en elle-même, laquelle correspond à un état psychophysique désirable. Cet état étant éphémère, il est recherché lorsqu’il est absent.

Platon prête cette conception du bonheur à Calliclès dans *Le Gorgias* : “il faut pour vivre comme il convient laisser à ses désirs la

plus grande carrière sans les réprimer et, quand ils se sont donné la plus grande carrière, être capable de se mettre à leur service par son courage et son intelligence, et de les combler de tout ce dont peut venir l'envie". On parle d'hédonisme lorsqu'un individu envisage comme seule voie du bonheur l'obtention d'un maximum de plaisirs.

*La souffrance et
l'espoir de
bonheur*

Mais l'homme ne fait pas seulement face à des douleurs, il est aussi en proie à des souffrances. La douleur a une origine physiologique, comme la faim, un coup ou une blessure. La souffrance est plus profonde, car elle possède une composante psychologique. Par exemple, si je perds un être cher, mon corps n'a pas mal, il n'est pas blessé et ne manque de rien ; pourtant je souffre. La satisfaction sensuelle est-elle en mesure de mettre fin à nos souffrances ? La souffrance est d'une autre nature que la douleur. Elle dure plus longtemps, parfois toute une vie. Les satisfactions peuvent nous la faire oublier quelques instants, mais ne sauraient la faire disparaître. Ainsi, on peut être malheureux, irrémédiablement malheureux. Pourtant, même comblé de malchance, frappé par les coups durs du destin, on continue à vivre, car l'espoir du bonheur semble ne jamais totalement disparaître. Ainsi, Mendel Singer, homme simple, pieux et dévot, personnage principal du roman *Le poids de la grâce* de Joseph Roth, finira par trouver un bonheur dépassant toutes ses espérances car si inattendu, en opposition totale avec sa vie martelée par une succession de malheurs. Ce ne sont pas des plaisirs qui le comblent, mais des événements qui semblent miraculeux, telle la guérison de son fils. La possibilité du bonheur est précisément ce qui donne du sens aux douleurs et aux souffrances : elles nous invitent à rechercher – ou à espérer au moins - dans la direction opposée, là où doivent se trouver la satisfaction et le bonheur.

Transition

Si le héros de Philip Roth fait reposer son espérance de bonheur sur la foi, ne peut-on pas forcer le destin par nos actions éclairées par la pensée ? C'est en tout cas le message clinquant de la Renaissance puis des Lumières, exprimé clairement par la voix de Descartes : nous pouvons nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature – y compris de notre propre nature humaine.

II. L'usage de la raison permet de mettre en

*La cigale et la
fourmi*

Bien souvent, les causes de nos maux sont facilement identifiables, et une meilleure connaissance de notre environnement peut nous épargner bien des malheurs, à l'image de la fourmi dans la fameuse fable de La Fontaine. Elle utilise sa raison afin d'anticiper la froidure

**évidence
certaines
causes du
malheur et
des voies
possibles
de vie
heureuse**

*Le pouvoir de la
raison*

de l'hiver qui assurément viendra, même si rien ne le laisse présager, puisque la fable se déroule en plein été. La cigale, comme l'aurait sans doute fait Calliclès, préfère profiter du moment présent, sans se préoccuper du lendemain. Elle ne pense pas, elle se fait plaisir. En revanche, la fourmi pense, et travaille. On peut deviner ce qui se passera une fois l'hiver venu : la cigale sera prise au dépourvu et ses malheurs lui feront vite oublier les plaisirs estivaux. La fourmi, quant à elle, sera libre de tout tracas, et pourra jouir de tous les plaisirs qu'elle s'est refusés durant l'été.

Cette fable met en évidence un élément important concernant le bonheur : la raison, parce qu'elle prend en considération l'écoulement du temps, peut établir des relations causales et par suite anticiper l'avenir. Elle permet donc d'avoir une prise sur le déroulement des événements et doit nous permettre, au moins parfois, de modifier les choses à notre avantage, comme la fourmi qui parvient en quelque sorte à apprivoiser l'hiver. Le froid et les aléas liés aux saisons sont des causes extérieures de malheur.

*Les bons et les
mauvais désirs*

Le philosophe grec Épicure dévoile des causes intérieures de souffrance, là même où l'on croit pourtant y voir une source de bonheur. Il en va ainsi de ce qu'il nomme les désirs vains, lesquels sont non nécessaires et non naturels. Les honneurs par exemple. Ainsi, à chaque 'like' attribué à ma photo postée sur mon compte Facebook, j'ai une poussée d'adrénaline qui me fait du bien. Du coup, j'en veux encore et davantage. J'ajoute une autre photo qui, je le crois, va plaire à mes amis. Je passe ma journée à scruter le nombre de 'likes'. Les émotions que je ressens ne sont pas très agréables : ma photo n'a pas le succès espéré. Manifestement, je ne m'approche pas de mon idéal de bonheur. C'est pourquoi Épicure nous avertit : faire dépendre son bonheur des autres, de leur jugement, de leurs caprices, c'est foncer droit vers le malheur. Il nous invite, par l'usage de la raison, à distinguer les bons et les mauvais désirs et par suite, à ne choisir que les désirs naturels et nécessaires car ils conduisent au bonheur à coup sûr.

Transition

Toutefois, penser bien, c'est une chose, agir comme on pense, c'en est une autre. L'alcoolique pense qu'il devrait cesser de boire, au moment même où il ouvre sa bouteille ; le fumeur qu'il devrait cesser de fumer, en allumant sa cigarette ; l'obèse qu'il devrait faire du jogging, tandis que sa tête est plongée dans le frigo.

III.
*Cependant,
 si penser
 est
 nécessaire,
 cela ne
 suffit pas, il
 s'agit d'agir
 en
 conformité
 avec sa
 raison ;
 c'est donc
 la vertu qui
 peut
 finalement
 conduire au
 bonheur*

*Penser bien ne
 suffit pas*

*Les vertus du
 bonheur*

*Devenir le cocher
 de son existence*

Penser bien ne suffit pas. Il y faut aussi une certaine force capable de nous faire incarner nos pensées. Cette force peut dépendre de l'extérieur, sous la forme d'une contrainte ou d'une récompense. Mais c'est tellement mieux lorsque cette force vient de l'intérieur et ne dépend pas des circonstances. C'est pourquoi Socrate, lorsqu'il s'oppose à Calliclès, prône la vie vertueuse comme chemin sûr menant au bonheur. Sa conception du bonheur est toutefois très différente de celle de Calliclès. Socrate recherche un état de bien-être durable, qui ne cesse jamais : l'ataraxie. Il s'agit de l'état d'une âme en paix, sans trouble, sereine.

Les vertus cardinales de la Grèce antique sont la prudence, la tempérance – c'est-à-dire la maîtrise des désirs –, le courage et la justice. On acquiert ces vertus en les pratiquant. L'éducation joue donc un rôle capital, en contraignant l'élève ou le disciple à la pratique régulière de ces vertus jusqu'à ce qu'elles soient intégrées, devenant une marque de son caractère. Une fois ces vertus acquises, il est possible d'appliquer facilement nos pensées dans un élan de sagesse. L'ivrogne peut cesser de boire, le fumeur arrêter de fumer, l'obèse se mettre à courir dès que leurs pensées les y invitent : leurs vertus leur permettront en effet d'incarner immédiatement les fruits de leur activité rationnelle.

Les exemples ne manquent pas d'intellectuels dont l'activité rationnelle ne semble guère les rapprocher du bonheur. Ainsi, l'éminent philosophe Alain Finkielkraut confie dans son émission *Répliques* du 12 septembre 2020 sur France Culture, combien il est malheureux, et raconte les difficultés qu'il rencontre à surmonter la dépression qu'il traverse et à donner du sens à son existence. Il prouve par son témoignage que penser ne suffit pas. Paradoxalement, l'émission au cours de laquelle il se dévoile, est intitulée *Yoga*, une activité totalement étrangère à Finkielkraut et envers laquelle il avoue n'avoir aucune affinité. Le yoga consiste précisément en la maîtrise de l'activité mentale, la rétention du souffle, l'accroissement du pouvoir de concentration, le développement de vertus comme la continence afin de faire jaillir en soi une volonté propre, dont la force est capable de densifier notre être et de s'approprier les énergies disponibles en nous, suivant à la lettre l'invitation platonicienne à devenir le maître – le cocher – de notre existence – le char et les chevaux symbolisant le corps et les désirs.

Conclusion*Solution du problème*

Exister, c'est nécessairement avoir mal et souffrir. Cependant, le cœur de l'homme contient un antidote : l'espoir d'être heureux, de trouver un bonheur durable. La voie permettant de dépasser ses souffrances n'est pas intuitive toutefois : l'usage de la raison est nécessaire afin de discerner les causes du mal et distinguer les bons et les mauvais désirs en nous. Mais penser, bien qu'étant une condition nécessaire pour atteindre le bonheur, ne suffit pas. Il faut acquérir des vertus afin d'avoir la capacité d'incarner ses propres pensées. À l'image de la fourmi dans la fable de La Fontaine, On peut alors espérer bientôt savourer le fruit heureux de nos actions guidées par la raison et atteindre définitivement l'ataraxie.

Avertissement

Ce document présente un développement organisé en réponse au sujet proposé. Son objectif est de nourrir la réflexion des élèves et de les aider à acquérir la méthode de la dissertation philosophique. Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter la copie idéale ou l'unique manière de traiter le sujet.